

# Internationale Chronik = Chronique internationale

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **74 (1960)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

téristique, mais pas dans tous les cas: imaginez par exemple une tête vue de face. Traetteberg l'a bien compris lorsqu'il déclare que, s'il faut des règles pour la composition de nouvelles armoiries, l'on se doit de traiter les anciennes avec précaution. C'est ici que se manifeste le grand dilemme de Scheffer. Il veut garder les meubles des sceaux, mais suivre aussi la règle de Traetteberg. Le résultat en est le ridicule bonhomme de pain d'épices des armoiries de Barne, qui devrait représenter saint Christophe, ou une mauvaise plaisanterie comme les armoiries de Kinne, où trois œufs de Pâques évoquent les têtes des trois hommes Unaman, Sunaman et Vinaman qui ont joué un rôle dans la légende de saint Sigefroy. Dans les armes de Kinnefjär- ding, il a marqué l'ovale des faces de la sainte Vierge et de l'Enfant par une ligne, mais dans celles de Skåning il a dessiné les traits du visage; il ne sait donc pas être conséquent.

La règle énoncée par Scheffer voudrait ainsi supprimer les contours, les ombres et les lumières dans les armoiries. Pourtant on trouve déjà des contours et des indications de relief sur la première planche de la grande édition de la « Wappenrolle » de Zurich. Comment distinguer une boule d'un tourteau, si l'on n'a pas recours aux ombres et aux lumières?

Nous tous travaillons à ramener l'héraldique à son âge d'or; Scheffer, lui, veut la faire revenir aux balbutiements de son enfance, au XIII<sup>e</sup> siècle. Il faudrait alors supprimer sept siècles d'évolution, n'employer que l'écu triangulaire, dessiner le lion dans une position verticale rigide, etc. Nous ne pensons pas que beaucoup d'héraldistes de nos jours soient disposés à le faire.

Arvid Berghman.

## Internationale Chronik — Chronique internationale

**V<sup>e</sup> Congrès international des Sciences généalogique et héraldique, Stockholm, 1960.** — Faute de place, nous nous voyons obligés de renvoyer au prochain bulletin la publication des motions adoptées par le Congrès.

**LUXEMBOURG. — VII<sup>e</sup> Centenaire de l'affranchissement de la ville de Diekirch.** — Diekirch est la quatrième cité de l'actuel grand-duché de Luxembourg appelée à commémorer son affranchissement. On sait que la ville d'Echternach, la première affranchie, a célébré cet événement en 1936, alors que les événements de guerre et l'occupation empêchèrent notre capitale d'en faire autant en 1944. Suivit Grevenmacher en 1952. C'est donc un événement historique important pour la ville de Diekirch que la commémoration du VII<sup>e</sup> Centenaire de son affranchissement (du 3 au 17 juillet 1960).

Une importante exposition de documents et chartes, traitant de l'histoire de la ville et « Markvogtei » de Diekirch, et installée en l'ancien hôtel-de-ville, mérite de retenir tout particulièrement l'attention des historiens. De laborieuses recherches d'archives ont été entreprises, en vue de mettre notamment la main sur la charte d'affranchissement citée par divers historiens du temps passé. La vérité oblige à reconnaître que ce document fait défaut. D'aucuns mettent même en doute son existence.

Au sommaire de la monographie, publiée à la même occasion — le VII<sup>e</sup> centenaire de l'affranchissement de la ville de Diekirch — (Imprimerie du Nord, Diekirch) nous trouvons tout d'abord une fort belle introduction, due à la plume experte d'un Diekirchois de renommée mondiale, M. Joseph Bech, président de la Chambre des députés. Suivent: MM. Pierre Grégoire, Ministre des arts et des sciences: *L'homme dans l'Histoire*; Albert Calmes: *Als die ersten Strassen von Diekirch nach dem Ösling gebaut wurden*; Emile Donckel: *Unsere Pfarrer von 1326-1793*; Jean Haan: *Diekirch, landgräfliche Grenzbastei*<sup>1)</sup>; Joseph Herr: *Freiheit und Verfassung der befestigten Stadt Diekirch — Administration de la ville de Diekirch depuis 1795*; Joseph Hurt: *Diekirch-Grevenmacher — Schicksal zweier Städte*; Th. Melchers: *Ardenneroffensive*; Ben Molitor: *Aus den Anfangsjahren des Lycée Classique*; Alphonse Sprunck: *Les contestations au sujet de la prévôté de Diekirch au XVIII<sup>e</sup> siècle*; Alph. Sprunck et Tony May: *Diekirch nach den Verzeichnissen von Feuerstätten und dem Kataster der Kaiserin Maria-Theresia*; Albert Thorn: *Das Diekircher Jägerbataillon*; Louis Wirion: *Das Wappen der Stadt Diekirch*.

Nous reproduisons le sceau de la ville de Diekirch et remercions tout particulièrement les services des Archives de l'Etat, notamment M. Joseph Goedert, directeur et M. Tony May, conservateur, d'avoir bien voulu mettre à notre disposition ce cliché (fig. 7).

<sup>1)</sup> A la suite d'une ordonnance du comte Jean l'Aveugle (1320), Diekirch devint ville fortifiée.



Fig. 7. Sceau de la Ville de Diekirch.

Il s'agit de la matrice en cuivre, de forme ronde, 46 mm de diamètre, propriété de la ville de Diekirch. On situe son origine dans le III<sup>e</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle. L'écu, aux armes de la ville, est ici burelé de 12 pièces, au lion rampant armé, couronné et accompagné d'une tour ajourée à trois créneaux mouvante de la pointe de l'écu. Légende (capitales gothiques) : + S. LIBERTATIS - IN - DIKIRCHEN +. On remarque que le nombre des burelles est différent de celui des armes que nous connaissons habituellement. Notre éminent compatriote M. Jules Vannérus avait, en son temps, préconisé d'adopter pour Diekirch *d'or à six fasces d'azur*, alors que notre président a toujours conseillé le *burelé d'or et d'azur (de 10 pièces)*, au lion rampant d'argent, armé, lampassé de gueules et couronné de même, accompagné d'une tour à trois créneaux de gueules, ajourée et maçonnée de sable et mouvante de la pointe de l'écu. On s'est finalement rallié à ce choix. Diekirch ayant été,

depuis le comte Jean l'Aveugle (1320), ville fortifiée, une couronne de muraille est bien à sa place pour distinguer les armes de la ville de celles du canton.

Puisqu'il a été question des fortifications de la ville de Diekirch, rappelons que F. J. Vannérus, qui avait encore connu cette enceinte avant sa démolition, écrit, dans « Historische-Ökonomische wie auch Industrielle Handelsstatistik der Stadt Diekirch » (1837), que les fortifications avaient la forme d'un D majuscule, détail qui ne manqua évidemment pas de frapper l'opinion publique et, l'imagination aidant, on en arriva à l'époque à une interprétation héraldique assez inattendue. Le journal local « Diekircher Wochenblatt », n<sup>o</sup> 33, du 13.8.1842 reproduisit le sceau de JOHAN-VAN-DIECKIR (1466), alors lieutenant du Markvogt, dont le sceau matrice venait d'être trouvé au cours des travaux effectués en vue de la construction du pont de la Sûre à Diekirch. Malheureusement le chroniqueur, peu versé en sigillographie et héraldique, ne trouva rien de mieux à faire que d'imprimer le sceau à l'envers, lui donnant de la sorte, à première vue du moins, l'aspect d'un D majuscule et, ajoutant à la confusion, il crut devoir rappeler aux lecteurs que le comte Jean l'Aveugle « die Stadt mit Mauern in Gestalt eines D umgeben liess ». L'actuelle exposition présente aussi le sceau matrice en question, mais en lui donnant la position correcte. Ecu triangulaire, arrondi vers le bas sur ses bords latéraux, à la fasce chargée de 3 croix et accompagnée de 3 fleurs de lys, 2 en chef et 1 en pointe. Sceau rond, 27 mm de diamètre. Légende: S. JOHAN-VAN-DIECKIR (Arch. Ville de Diekirch)<sup>1)</sup>.

Parmi les autres publications, citons tout particulièrement le volumineux travail de M. Joseph Herr, le sympathique maire de la ville — Diekirch Bevölkerung und Verwaltung —, véritable travail de bénédictin, réalisé d'après les données et travaux préparatoires de M. Jules Vannérus, ce dernier, ensemble avec le président Joseph Bech, citoyen d'honneur de la ville de Diekirch (Imprimerie du Nord, Diekirch, p. 805, illustrations). Nous félicitons l'auteur de son ardeur et de sa constance à la tâche, son travail sur sources étant véritablement digne du considérable événement que commémorent ses administrés.

Robert Matagne.

**PAYS-BAS. — Jonkheer Dr. D. P. M. Graswinckel (1888-1960).** — La Société Royale de Généalogie et d'Héraldique des Pays-Bas vient d'éprouver une perte sensible par le décès soudain, à La Haye, le 9 septembre 1960, de son membre honoraire, Jonkheer Dr. D. P. M. Graswinckel.

<sup>1)</sup> Catalogue: « La Ville et Markvogtei de Diekirch à travers les Documents d'Archives », exposition organisée par les Archives de l'Etat avec le concours des Archives Générales du Royaume à Bruxelles et des Archives de la Ville de Diekirch (Imprimerie de Diekirch).

Ayant achevé ses études de droit à l'Université de Leyde, Jonkheer Graswinckel passa l'examen d'Archiviste de première classe en 1921. D'abord archiviste aux Archives du Royaume à Zwolle et à Arnhem, il devint dès 1933, conservateur aux Archives Générales à La Haye. Sa nomination d'Archiviste Général du Royaume suivit en 1946; à sa retraite en 1953 le poste de conseiller honoraire des Archives du Royaume fut créé pour lui. La même année il fut élu président du Conseil International des Archives, au Comité exécutif duquel il avait joué un rôle actif dès sa fondation, en 1948.

Fils de général, il servit de tout son cœur comme officier de réserve pendant les deux mobilisations de 1914-1918 et 1939-1940 et pendant la guerre de 1940-1945. Il était fier de servir dans le Régiment des Grenadiers de la Garde. Comme Commandant de réserve, peu après la libération de la patrie en 1945, il déploya une grande activité à la récupération d'archives, de bibliothèques, de pièces de musée. Il sut mener sa tâche à bonne fin. En 1953 il fut nommé Colonel de réserve pour services spéciaux de l'Etat-Major Général, chef de la section pour la protection des chefs-d'œuvre d'art en temps de guerre.

Membre de la Société Royale de Généalogie et d'Héraldique déjà depuis longtemps, il fut élu membre du Comité en 1945 et président en 1953. A sa retraite en 1959, l'Assemblée générale le nomma membre honoraire.

Ce ne fut là qu'une possibilité discrète d'exprimer toute la reconnaissance de la Société pour tout ce qu'avait fait le président partant, notamment à l'occasion du Jubilé des 75 ans de la Société en 1958. Organisateur incomparable, doué de bon goût et d'une énergie remarquable, il fut le chef qualifié de cet anniversaire.

Jonkheer Graswinckel était président du Conseil Suprême de la Noblesse et remplissait ou avait rempli les fonctions de président ou de membre du Comité de plusieurs sociétés archéologiques et fondations charitables.

Citons parmi ses publications (titres traduits):

Les archives judiciaires des ci-devant enclaves de Clèves au Gueldre, 1543 à 1816, 1927.

Sceaux monastiques des Pays-Bas antérieurs à 1600 (avec † Jhr. Dr. W. A. Beelaerts van Blokland, † D. van Heel O. F. M., Elisabeth Prins; tome I Bénédictins 1935-1938, tome II Cisterciens 1938-1948, tome III Prémontrés; trois fascicules parus 1950-1952).

Les archives des hôpitaux et fondations, corporations, gardes civiques, cornettes, déposées aux archives de la ville d'Arnhem, 1930.

Les archives de la ville d'Arnhem, 3 tomes, 1935.

Répertoire, principalement d'articles de revues, sur les monuments d'histoire et d'art des Pays-Bas, tome I 1901 à 1934, 1940, tome II 1935 à 1940, 1943, tome III sous presse.

Les archives du château de Rechteren (avec H. Hardenberg), 1941.

Béguinages (« hofjes ») des Pays-Bas, 1943.

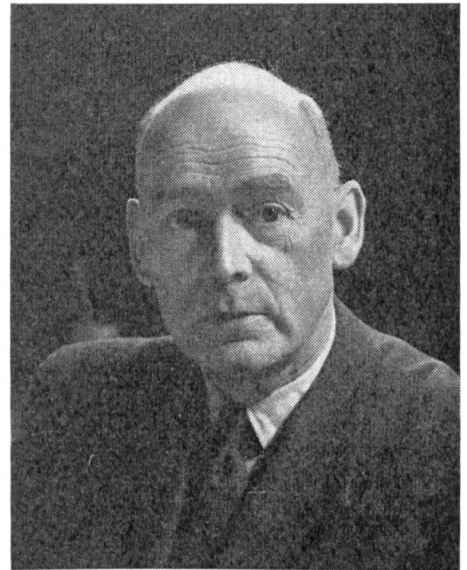
L'Ordre de Saint-Jean aux Pays-Bas 1934 à 1959, 1959.

En outre de nombreux articles parurent dans plusieurs revues savantes.

En 1956 il publia la généalogie de sa propre famille: « Graswinckel, histoire d'une famille de brasseurs et de régents de Delft. » C'est là une histoire de famille vraiment modèle (415 pages, illustrée); elle rappellera pour toujours l'esprit et l'humour, l'énergie et le goût qui caractérisaient cette personnalité de premier plan.

La Haye, septembre 1960.

*Elisabeth Prins.*



**SUÈDE.** — **Harald Fleetwood †.** Am 5. August d. J. ist Freiherr Harald Fleetwood, der letzte schwedische Reichsheroldsmeister, nach langer Krankheit verschieden. Er stammte aus einer alten englischen Familie, die schon im 17. Jahrhundert nach Schweden gekommen war, und war am 22. Juli 1879 in Gothenburg geboren. Nach Offizierausbildung dort und einigen Jahren Museumstätigkeit in Lund kam er im Jahre 1910 nach Stockholm, wo er u.a. Sekretär des Reichsheroldsmeisters wurde. Im Jahre 1915 wurde er im Reichsarchiv angestellt und erhielt 1936 den Charakter eines Archivars. Bei der Ecole des Chartes in Paris hatte er Siegelkonservierung gelernt und nahm mit seinem Bruder Gustaf einen hervorragenden Anteil an dieser Arbeit des Reichsarchivs. Seit 1914 war er im Hofdienst und in vielen Jahren diensttuender Zeremonienmeister.

Man kann von Freiherrn Fleetwood sagen, dass er das Reichsheroldsamt in eine wirkliche Behörde umwandelte. Besonders gilt dies, nachdem er selbst im Jahre 1931 zum Reichsheroldsmeister ernannt worden war. Im Jahre 1912 hatte er einen heraldischen Verein gegründet, der aber — wahrscheinlich zufolge des ersten Weltkrieges — nicht lange fortlebte und nur drei kleine Mitteilungen publizierte. Als Reichsheroldsmeister wurde er verantwortlicher Herausgeber der Serie « Meddelanden från Riksheraldikerämbetet » (Mitteilungen des Reichsheroldsamtes), 10 vol. 1933-1945, und schon im Jahre 1917 hatte er ein kleines heraldisches Handbuch publiziert. Unter seinen heraldischen Schriften sind besonders seine Studien über das schwedische Dreikronenwappen von Bedeutung. Seinen wichtigsten Einsatz machte er aber auf dem Gebiete der Sphragistik. Seine Arbeiten über schwedische mittelalterliche Königssiegel und über die Siegel der Erzbischöfe von Lund sind schöne, musterhafte Werke.

Im Jahre 1953 zog sich Freiherr Fleetwood in den Ruhestand zurück, das Reichsheroldsamt wurde umorganisiert und durch eine Sektion im Reichsarchiv ersetzt, mit einem i. Archivar und Staatsheraldiker als Chef. Freiherr Fleetwood war deshalb der letzte Träger des alten Titels « riksheraldiker ». Mit ihm geht eine Epoche ins Grab.

*Arvid Berghman.*



Fig. 8.

**LUXEMBOURG.** — M. Robert Matagne a signalé dans le dernier bulletin de notre revue la carte aux armes du grand-duché de Luxembourg et de ses cantons, composition de Robert Louis, parue aux Editions du Centre à Luxembourg. Nous en donnons ci-joint une reproduction au trait (fig. 8).

## GESELLSCHAFTSCHRONIKEN — CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS



### Schweizerische Heraldische Gesellschaft Société Suisse d'Héraldique

Dr. H. R. von FELS, Präsident, Goethestrasse 23, St. Gallen.

**V. Internationaler Kongress für Genealogische und Heraldische Wissenschaften, Stockholm 21.-28. August 1960.** — Unter dem hohen Patronat S.K.H. Prinz Bertil von Schweden fand der V. Kongress im Ritterhaus (Riddarhuset) zu Stockholm statt. Herr Gunnar Scheffer, Direktor des Heraldischen Dienstes von Schweden, hatte die Tagung mit viel Sorgfalt organisiert. Als Diskussionsthemen wurden behandelt: *a)* Genealogie und Archive: Die durch Emigration hervorgerufenen Probleme der Forschung; *b)* Staatsheraldik: Wappen und Fahne als rechtliche Symbole des Staates; *c)* Heraldik und Onomastik: Der Einfluss des Wappenbildes auf gewisse Familiennamen. Moderne Wappenschöpfung.

Die Eröffnungs- sowie die Schluss-Sitzung im historischen Saal des Ritterhauses wurden durch den Präsidenten des Kongresses, Baron Carl Hamilton af Hageby, geleitet (Abb. 9). Der Gross-Gouverneur von Stockholm, Herr Johan Hagander, begrüßte die Kongressisten im Namen der Stadt. 30 Staaten Europas, Amerikas, Afrikas und Asiens, 69 staatliche und privatrechtliche sowie 4 internationale Korporationen waren offiziell vertreten, gegen 200 Damen und Herren aller Sprachen der Welt versammelten sich in Stockholm. Offizielle Sprachen der Tagung waren Französisch, Englisch, Deutsch, Italienisch und Spanisch.

In der ersten Sitzung wurden Arbeitsausschüsse für die drei zu behandelnden Themen aufgestellt; derjenige für Heraldik wurde durch den Präsidenten der Schweizerischen Heraldischen Gesellschaft geleitet. In 14 Vorträgen wurden die einzelnen Gebiete eingehend beleuchtet und anschliessend diskutiert. Vortragende waren: X. de Ghellinck Vaernewyck, R. Gayre of